

# Un bien curieux cartable

- Une sixième en accordéon -

**Jean-Paul Nozière**

*Dans une école des beaux quartiers, on attend l'arrivée annoncée d'un nouvel élève. Parce qu'on leur a dit qu'il était pauvre, les élèves de sa future classe se sont cotisés pour lui acheter du matériel scolaire digne de ce nom. Ce jour-là, il arrive en plein cours de musique...*

À l'entrée de Zoltan, le premier instant de surprise passé, nous avons identifié un « cartable », version « pauvre habitant dans un squat ». C'était un peu de baume au cœur. J'avoue avoir ressenti un certain soulagement en découvrant ce baluchon formé d'un torchon noué d'une cordelette. J'imaginai qu'il contenait un infâme bric-à-brac scolaire bon à jeter à la poubelle. Ouf ! Certains de nos dons seraient donc utiles.

- Tu as des affaires ? interrogea Lougine avec gourmandise. Voyons... si tu nous montrais tout ça mon garçon... Zoltan ?

Elle désignait le paquet.

Zoltan recula sa chaise et se saisit du sac qu'il posa sur ses genoux. Il l'entoura de ses deux bras. J'avais vraiment l'impression qu'il craignait que Lougine ne lui pique un trésor. Ses mains agrippaient le tissu. Son dos était raide. Sa tête tournait à droite et à gauche par de petits mouvements brefs et saccadés. Il était comme un chien qui mord un os. [...]

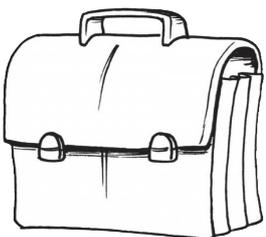
- Touchez pas ça !

Un grondement de molosse derrière la grille d'un pavillon.

La violence de son attitude nous consterna. Squatteur, certes, mais il y avait des limites. La main potelée de Lougine se promenant sur nos joues, nos cheveux, notre dos nous faisait un bien fou. Cette rébellion absurde contre notre mère collective nous paraissait injurieuse.

En même temps, le culot de Zoltan nous fascinait. Et nous fascinait aussi le paquet sournois protégé comme la Banque de France. Il allait de soi que tant d'agressivité à l'égard d'un professeur ne pouvait que dissimuler une révélation stupéfiante. Notre impatience grandissait. Lougine utilisa ses vingt-cinq ans de carrière à bon escient. Sa main opéra une retraite à peu près digne pendant que son visage adoptait un sourire béton accompagné d'un héroïque « comme tu veux mon garçon, comme tu veux ». Alors, et j'ignore pourquoi, je me penchai vers Zoltan.

- Ouvre ton sac s'il te plaît. Personne n'y touchera, je te le jure.



Est-ce la curiosité qui me poussait ? Un sentiment de protection envers ce garçon placé près de moi ? Le désir d'aider Lougine que j'aimais beaucoup ? Quoi qu'il en soit, et à la surprise générale, Zoltan entreprit de défaire la cordelette. J'étais décidément le sésame idéal, ce que Lougine souligna d'un haussement de paupières un peu nerveux et Fred d'une de ses finesses « à quand le mariage, Émeline ? » qui fit un bide consternant. Zoltan s'escrimait sur des nœuds

compliqués.

- Tu veux que je t'aide ?

- Touche pas !

Le sésame ne fonctionnait pas si parfaitement que je le croyais. Ma fierté accusa le coup (Fred en voix off : déjà le divorce ?). Pourtant, au fond, j'étais plutôt satisfaite de ne pas palper le tissu douteux.

La 6<sup>ème</sup> 1 retenait son souffle. Lougine aussi. Nous nous conduisions comme des voyeurs qui regardaient par un trou de serrure, dans l'attente de l'abominable.

Le tissu tomba.

Un petit accordéon rouge vif apparut devant nous. Il brillait d'un éclat extraordinaire. C'était un objet magnifique avec des touches d'un blanc pur serties dans une flaque de sang. Je tendis le doigt comme une idiote, montrant l'accordéon.

- C'est ça tes affaires ?

Zoltan regardait l'instrument. Il le couvait des yeux plutôt et avait posé sa main droite sur le clavier. Il caressait les touches. Sans répondre à ma stupide interrogation.

Lougine se montra aussi à la hauteur :

- L'accordéon est à toi ?

Toute la 6<sup>ème</sup> fut gênée. La caresse des touches était si éloquente ! Comment Lougine avait-elle pu sortir une pareille ânerie ?

Elle s'en rendit compte, contourna l'estrade et vint se placer dans le dos de Zoltan. Elle parut récupérer un peu d'audace en n'affrontant plus la violente inertie de son regard.

- Ton accordéon est magnifique. Si tu sais jouer... n'importe quoi...nous t'écouterons avec plaisir...

Zoltan fit une chose totalement inattendue. Il leva la tête vers Lougine et la regarda. Je veux dire qu'il la vit réellement alors que jusque-là, elle n'était probablement qu'une silhouette. Ses sourcils se soulevèrent en une interrogation muette.

- Mais oui, tu peux jouer mon garçon. Ça me ferait tellement plaisir, confirma Lougine.

Zoltan passa les bretelles de l'accordéon sur ses épaules. Il se leva, puis grimpa sur l'estrade. Il tenait haut l'instrument et inclinait la tête jusqu'à l'approcher très près des touches. Il donnait l'impression de vouloir respirer sa musique. Et Zoltan joua. Je vis Mme Lougine pleurer pour la première et unique fois de ma scolarité. J'avais tellement envie d'en faire autant mais je ne pouvais pas parce que j'avais douze ans et que j'étais en classe de 6<sup>ème</sup>.